# PREMIÈRES APPARITIONS AU BAS-DANUBE DE LA MONNAIE RÉFORMÉE D'ALEXIS Ier COMNÈNE

OCTAVIAN ILIESCU

Il est notoire que la réforme monétaire entreprise en 1092/1093 [1] par Alexis Ier Comnène a marqué une étape importante dans l'histoire économique du moyen âge, en général, et du Sud-Est européen, plus spécialement. En effet, après les dévaluations successives imposées au *nomisma* [2] par ses prédécesseurs et lui-même, au début de son règne [3], Alexis Ier créa en automne 1092—printemps 1093 une nouvelle monnaie d'or, l'hyperpère, dont le titre était élevé jusqu'à environ 20,5 carats, soit 850 millièmes [4]. Grâce à cette qualité, maintenue presque intacte durant un siècle et demi, l'hyperpère byzantin réussit à conserver son rôle de monnaie universelle ; ce ne sera qu'après les dévaluations apportées par Jean Vatatzès [5] et les Paléologues [6], d'une part, et l'apparition des monnaies d'or italiennes [7], d'autre part, qu'il sera détrôné de sa position dominante dans les échanges économiques européens.

Mais la réforme monétaire d'Alexis Ier ne se borna pas à la création de l'hyperpère ; c'est tout un nouveau système monétaire qu'elle édifia [8] et qui devait se maintenir, avec des modifications en général de faible importance [9], jusqu'au XIVe siècle. Compte tenu de ces circonstances, il nous a semblé utile de tâcher à surprendre les reflets immédiats que la

---

[1] Pour la date de la réforme, voir notamment Michael F. Hendy, *Coinage and Money in the Byzantine Empire 1081—1261*, Dumbarton Oaks Studies XII, Washington D.C., 1969, p. 39—49.

[2] On admet généralement que ce nom désigna la monnaie d'or byzantine (l'ancien *solidus*, créé par Constantin le Grand en 309) à partir du règne de Nicéphore II Phocas (963—969) ; voir en ce sens Warwick Wroth, *Catalogue of the Imperial Byzantine Coins in the British Museum*, Londres, 1908, vol. I, p. 111 ; vol. II, p. 474 ; plus récemment, Philipp Grierson, *DOC*, p. 581 ; cf. néanmoins Cécile Morrisson, *Catalogue des monnaies byzantines de la Bibliothèque Nationale*, II, Paris, 1970, p. 513, note 5, qui est d'avis que le nom *nomisma* est préférable à celui de *solidus* à partir de Théophile (829—842).

[3] A consulter, au sujet de la dévaluation des monnaies byzantines d'or au XIe siècle, les travaux suivants : Philipp Grierson, *The debasement of the Bezant in the Eleventh Century*, BZ, 47, 1954, p. 379—394 ; idem, *Notes on the Fineness of the Byzantine Solidus*, BZ, 54, 1961, p. 91—97 ; idem, DOC, vol. III, part 1, p. 39—44 ; Tommaso Bertelè, *Lineamenti principali della numismatica bizantina*, dans « Rivista italiana di numismatica » 5, 12/66, 1964, p. 56—57 ; Michael F. Hendy, *op. cit.*, p. 3—9 ; Cécile Morrisson, *op. cit.*, II, p. 615, 617, 665—666.

[4] M. F. Hendy, *op. cit.*, p. 10 (et même 21 carats ou 880 millièmes de fin ; *ibid.*).

[5] T. Bertelè, *op. cit.*, p. 59—60 ; M. F. Hendy, *op. cit.*, p. 12, 247—254.

[6] T. Bertelè, *op. cit.*, p. 60.

[7] Sur l'apparition des monnaies d'or italiennes au XIIIe siècle, voir plus récemment Philipp Grierson, *The Origin of the Gross and of Gold Coinage in Italy*, dans « Numismatický Sborník », 12, 1971—1972, p. 43 (avec la bibliographie antérieure).

[8] M. F. Hendy, *op. cit.*, p. 25 ; C. Morrisson, *op. cit.*, p. 671.

[9] M. F. Hendy, *op. cit.*, p. 21—25, 160—162, 170—172 ; C. Morrisson, *op. cit.*, p. 702—703, 739—740, 751—752.

https://biblioteca-digitala.ro

réforme de 1092/1093 a eus dans la circulation monétaire et la vie économique au Bas-Danube ; c'est ce qui fera l'objet de cette note.

Certes, la monnaie byzantine circulait depuis longtemps dans cette région et même en abondance, surtout à partir de la seconde moitié du X^e siècle [10]. Généralement, ce sont les folles anonymes qui y prédominent en se diffusant sur un large territoire, soit par trouvailles isolées, soit en constituant un nombre de trésors [11]. Vient ensuite, par ordre de l'importance, la monnaie d'or, le *solidus* et, à partir de 963—969 [12], le *nomisma*, dont les deux nominaux différents, le *nomisma histaménon* et le *tétartéron*, ne manquent pas de la composition de quelques trésors importants, comme c'est le cas de ceux découverts à Dinogétia, sur le Danube [13]. La monnaie d'argent, le *miliarésion*, est de beaucoup plus rare ; on en trouve cependant et même dans la composition d'un petit trésor mis au jour à Călărasi [14].

Au début du règne d'Alexis I^er, avant la réforme de 1092/1093, le numéraire byzantin qui circule au Bas-Danube est uniquement représenté par des folles anonymes de bronze, diffusés seulement en Dobroudja [15]. Au nord du Danube, sur le territoire de l'ancienne Dacie, leur présence n'est nulle part signalée, du moins jusqu'à présent. Cette absence est toutefois facilement explicable, si l'on pense aux fréquentes et dures campagnes menées à l'Empire byzantin par les Petchenègues, de 1072 à 1091 [16], et dont les bases d'opération se trouvaient justement dans cette

---

[10] Voir les listes des trouvailles et trésors, données notamment par Irimia Dimian, *Cîteva descoperiri monetare bizantine pe teritoriul R.P.R.* (Quelques découvertes monétaires byzantines sur le territoire de la République Populaire Roumaine), SCN, I, 1957, p. 189—216 rés. russe et français ; Constantin Preda, *Circulația monedelor bizantine în regiunea carpato-dunăreană* (La circulation des monnaies byzantines dans la région carpato-danubienne), SCIV, 23, 1972, p. 375—415 rés. allemand. Ces listes sont d'ailleurs incomplètes ; la première comprend surtout les trouvailles et les trésors dont les pièces sont entrées dans la collection de l'auteur, la seconde se rapporte uniquement au territoire de l'ancienne Dacie, en omettant délibérément les découvertes faites en Dobroudja (C. Preda, *op. cit.*, p. 376—377). En outre, on reprocherait aux ouvrages cités le manque de précision concernant la datation des trouvailles et trésors enregistrés, ce qui n'est pas impossible dans la plupart des cas, vu le fait qu'un grand nombre de monnaies byzantines, surtout de bronze, sont précisément datées. Certaines erreurs auraient pu être évitées ; à corriger par exemple : I. Dimian, *op. cit.*, p. 195, trésor de Movileni, n° 6, demi-follis, Justinien I^er, l'an XXX et non pas Tibère II Constantin ; C. Preda, *op. cit.*, p. 381, une pièce Andronic II (Ostrovul Mare, p. 405) et une pièce Andronic II et Michel IX (Curtea de Argeș, p. 400), total deux pièces, au lieu de deux pièces Andronic II et une pièce Michel IX.

[11] Trésors de Plopeni, Limanu (dép. de Constanța) et Tulcea ; I. Dimian, *op. cit.*, p. 200—202 ; Octavian Iliescu, *Cultura bizantină*, p. 187, n^os 419 (Plopeni) et 420 (Limanu).

[12] Voir la note 2, *supra*.

[13] Sur les trésors de Dinogétia-Garvăn, commune de Jijila (dép. de Tulcea), voir O. Iliescu, dans *Cultura bizantină*, p. 186, n^os 414, 415 et 418 (avec toute la bibliographie antérieure).

[14] I. Dimian, *op. cit.*, p. 199 ; O. Iliescu, *loc. cit.*, p. 185, n° 409.

[15] Découvertes de Plopeni, Limanu, Tulcea, déjà citées (*supra*, note 11) ; Păcuiul lui Soare (dép. de Constanța), Bucur Mitrea, *Monede antice și bizantine descoperite la Păcuiul lui Soare* (Monnaies antiques et byzantines découvertes à Păcuiul lui Soare), dans le volume : Petre Diaconu, Dumitru Vîlceanu, *Păcuiul lui Soare. Cetatea bizantină*, Bucarest, 1972, p. 210—211, n^os 588—606 ; Isaccea (dép. de Tulcea), Gh. Poenaru Bordea, Al. Popeea, *Catalogul monedelor bizantine existente în Muzeul regional Dobrogea* (Catalogue des monnaies byzantines conservées dans le Musée régional Dobroudja), 1963 (manuscrit consulté grâce à l'amabilité des auteurs auxquels nous adressons nos sincères remerciements), n^os 331—332.

[16] Sur l'histoire des invasions petchenègues, voir notamment : Petre Diaconu, *Les Petchenègues au Bas-Danube*, Bucarest, 1970, p. 100—120, 130—134 ; Ion Barnea, DID, III, Bucarest, 1971, p. 143—153.

https://biblioteca-digitala.ro

région. Ce n'est qu'après la défaite définitive des barbares déjà cités, survenue le 29 avril 1091, à Lebounion [17], que l'empereur Alexis Ier, une fois soulagé de leurs menaces permanentes, entreprit la réforme monétaire au cours de l'année suivante [18].

La première présence au Bas-Danube d'une monnaie issue au moment même de cette réforme a été enregistrée à Păcuiul lui Soare, îlot danubien en face de Călărasi, où se trouvait à cette époque une imposante forteresse byzantine [19]. Il s'agit en l'occurrence d'un *aspron trachy* de billon, frappé, selon le chercheur anglais M. F. Hendy [20], à Thessalonique ; en voici la description [21] :

Avers : IC/XC dans le champ. Le Christ debout de face, barbu et nimbé, vêtu de la *stola* et du *kolobion*, bénissant de la main droite et tenant en main gauche les Évangiles. Double bordure de grènetis.

Revers : M. ΛΛΕΖ/ω ΔΕCΠ A droite, l'empereur, debout de face, portant le *stemma* et vêtu du *sakkos* et du *loros* avec le *maniakion*, tenant avec la Vierge — qui est à gauche — un *labarum ;* la Vierge est vêtue de la *stola* et du *maphorion*. Double bordure de grènetis.

Billon. *Aspron trachy* (scyphate) 24 × 26 mm 3,37 g (pl. I, 1) [22]. Musée d'histoire de Călărași. Hendy, *Coinage and Money...*, p. 86 et pl. 7, 7 (exemplaire de la collection Whitting) ; reproduit par Cécile Morrisson, *Catalogue...* p. 684.

La pièce que nous venons de présenter offre deux particularités qui, à notre avis, méritent un commentaire plus ample. En premier lieu, envisagée du point de vue de l'iconographie, elle montre au revers la Vierge à *gauche* (c'est-à dire à droite de l'empereur) et non pas à droite, comme il est d'habitude. Il paraît que cette particularité iconographique est propre à la monnaie de Thessalonique ; on en connaît en effet deux émissions de l'ancien *nomisma histaménon* dévalué *(debased trachy)* [23] et une émission du *miliarésion* [24], toutes les trois antérieures à la réforme et montrant au revers à gauche saint Démètre, à droite l'empereur Alexis Ier [25].

La deuxième particularité de notre *trachy* a trait à la légende du revers : rétrograde et incomplète sur l'exemplaire de la colection Whitting [26], elle est directe et complète sur le nôtre. Remarquons qu'au début, il y a un *M* qui remplace sans doute les monogrammes habituels

---

[17] Petre Diaconu, *op. cit.*, p. 133 ; Ion Barnea, *op. cit.*, p. 153.

[18] En automne 1092 ; v. plus haut, note 1.

[19] Voir la monographie de Petre Diaconu, Dumitru Vîlceanu, citée plus haut, note 15.

[20] M. F. Hendy, *op. cit.*, p. 86.

[21] Nous suivons de près la description donnée par les ouvrages de M. Hendy et Mme Morrisson ; en ce qui concerne les éléments du costume impérial byzantin, cf. *Reallexikon zur byzantinischen Kunst*, éd. par Klaus Wessel et Marcell Restle, Stuttgart, 1975, *sub voce* Insignien, coll. 369—498 (Klaus Wessel, Elisabeth Piltz et Corina Nicolescu).

[22] Publié pour la première fois par Octavian Iliescu, *Monede medievale și moderne descoperite la Păcuiul lui Soare în anii 1956—1974* (Monnaies médiévales et modernes découvertes à Păcuiul lui Soare au cours des années 1956—1974), dans la monographie : Petre Diaconu, Silvia Baraschi, *Păcuiul lui Soare*, vol. II, 1977, p. 148—164.

[23] M. F. Hendy, *op. cit.*, p. 72.

[24] *Ibid.*, p. 74.

[25] *Ibid.*, p. 98.

[26] *Ibid.*, p. 86, 413.

https://biblioteca-digitala.ro

MP ΘV [27]; par conséquent, la légende peut être complétée de la manière suivante :

M[ῆτηρ Θεοῦ βοήθει] 'Αλεξ[ί]ῳ Δεσπ[ότῃ]

Une nouvelle apparition de la monnaie « réformée » d'Alexis Ier au Bas-Danube est marquée par le trésor découvert en 1928 à Silistrie — Kalipetrovo (Bulgarie)[28]. Ce trésor était composé, selon les informations recueillies peu après sa découverte [29], d'un grand nombre de monnaies byzantines d'or, de lingots et de bijoux du même métal, le tout au poids d'environ 4 kg [30]. De cet imposant ensemble archéologique, on a sauvé seulement 31 monnaies, deux fragments d'une barre d'or et quelques objets de parure, à savoir : 28 monnaies, entrées dans la collection du Musée National d'Antiquités de Bucarest [31]; trois monnaies et les objets cités plus haut, constituant un second lot, acquis par le dr G. Severeanu de Bucarest [32]. Rappelons les émissions monétaires qui composaient les deux lots [33] :

— 3 [34] ex., *nomismata histaména*, émissions de Basile II et Constantin VIII (976—1025), à savoir : Grierson, *DOC* [35], class III, 989(?)
— 1001(?), 1 ex.; class IV, 1001 (?)—1005—(?), 1 ex.; class VI, 1005—1025, 1 ex. [36];
— 6 ex., *nomismata histaména*, émissions de Constantin IX (1042—1055); Grierson, *DOC*, class II (concave), var. *a* [37];
— 1 ex., *histaménon*, émis par Isaac Ier Comnène (1057—1059), Grierson, class II [38];
— 4 ex., *histaména*, émissions de Constantin X (1059—1067), Grierson, class I *a*, 1 ex.; class I *b*, 2 ex.; class II, 1 ex. [39];
— 10 ex., *histaména*, émissions de Romain IV, Eudocie, Michel VII, Constantin et Andronic (1068—1071), Grierson, class I [40];

---

[27] On trouve également M ou MΘ au lieu des mêmes monogrammes au revers d'un *aspron trachy* d'électrum, frappé à Thessalonique sous le même empereur; Hendy, *op. cit.*, p. 85; Morrisson, *op. cit.*, p. 684, nº 59/Th/E1/01.

[28] Dr. G. Severeanu, *Tezaurul din Kalipetrovo (Silistra)*, dans le volume : *Închinare lui N. Iorga cu prilejul împlinirii vârstei de 60 de ani* (Hommage à N. Iorga à l'occasion de son 60e anniversaire), Cluj, 1931, p. 388—395.

[29] *Ibid.*, p. 388.

[30] *Ibid.*

[31] *Ibid.* (aujourd'hui l'Institut d'archéologie de Bucarest).

[32] *Ibid.* (aujourd'hui Collection Maria et Dr G. Severeanu, dans le cadre du Musée d'histoire de la ville de Bucarest).

[33] *Ibid.*, p. 390. Pour les pièces conservées à l'Institut d'archéologie, nous avons emprunté les indications sommaires qui se trouvent dans l'inventaire dressé par Mme Maria Chițescu.

[34] Dans la liste publiée par G. Severeanu, *op. cit.*, p. 390, on trouve à cet endroit 4 au lieu de 3, ce qui devrait donner un total de 32 au lieu de 31 pièces; sans doute, il s'agit d'une erreur.

[35] Voir *supra*, note 2.

[36] L'exemplaire class III, entré dans la coll. Severeanu, ne s'y trouve plus actuellement; les deux autres sont conservés dans la coll. de l'Institut d'archéologie.

[37] Cinq exemplaires dans la coll. de l'Institut d'archéologie : le sixième, qui devait être conservé dans la coll. Severeanu, ne s'y trouve plus.

[38] Exemplaire entré dans la coll. Severeanu, où pourtant il ne se trouve plus. Nous ne possédons aucune information concernant le sort des trois pièces, acquises par le Dr G. Severeanu et provenant du trésor de Kalipetrovo.

[39] Tous ces quatre exemplaires sont conservés aujourd'hui dans la collection de l'Institut d'archéologie.

[40] Même collection.

https://biblioteca-digitala.ro

Planche I. — *1*, Trachy de billon, frappé à Thessalonique en 1092/1093. Trouvaille de Păcuiul lui Soare.
*2*, Hyperpère d'or, frappé à Thessalonique? en 1092/1093? Du trésor de Silistrie—Kalipetrovo.
*3*, Trachy de billon, frappé à Constantinople, IVe émission *réformée*. Trouvaille de Bucarest—Pipera. Grandeur : 2 × 1.

https://biblioteca-digitala.ro

https://biblioteca-digitala.ro

— 6 ex., *nomismata histaména*, émissions de Michel VII (1071—1078), Grierson, class I [41];

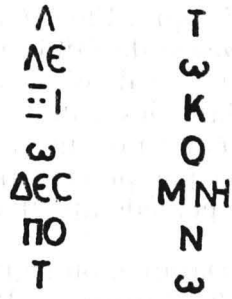
— 1 ex., *hyperpère*, émis par Alexis Ier Comnène (1081—1118) [42], que nous allons commenter plus loin.

Si l'on accepte la chronologie proposée, pour les émissions de Basile II et Constantin VIII, par M. Grierson, les pièces provenant du trésor de Silistrie—Kalipetrovo, enregistrées jusqu'à présent, s'échelonnent de 989(?)—1001(?) à environ 1092/1093, date de l'hyperpère d'Alexis Ier. On remarque l'absence totale des *histaména* dévalués frappés par Nicéphore III Botaneiates (1078—1081) et Alexis Ier, avant la réforme; même si l'on tient compte du fait que nous possédons des données concernant seulement une partie du trésor en question, cette absence pourrait s'expliquer plutôt par la mauvaise qualité des émissions respectives que par les troubles provoqués dans cette région à la suite des invasions petchenègues de 1072/1073 à 1091 [43].

L'hyperpère d'Alexis Ier, provenant du trésor de Silistrie—Kalipétrovo — qui est d'ailleurs la seule pièce qui nous intéresse, dans le cadre de cette note —, représente, lui aussi, une émission inconnue jusqu'à présent; aussi avons-nous estimé utile de lui accorder une attention particulière. En voici d'abord la description :

Avers : + Kε RO Hθε I| [44] (légende circulaire); IC/XC dans le champ, à gauche et à droite. Le Christ, barbu et nimbé, vêtu de la *stola* et du *kolobion*, assis sur un trône sans dossier, bénissant de la main droite et tenant en main gauche les Évangiles. Double bordure de grènetis.

Revers : Légende sur deux colonnes [45] :




Au centre, Alexis Ier debout de face, portant le *stemma* et vêtu du *divitision* et de la chlamyde, tenant en main droite le *labarum*, en main gauche le globe crucigère. Au-dessus, à droite, la *manus Dei*. Double bordure de grènetis.

AV. Hyperpère (scyphate) 26 × 28 mm 4,49 g, très bien conservé. Coll. de l'Institut d'Archéologie de Bucarest, inv. n° 718 (pl. I, 2). Frappé à Thessalonique? en 1092/1093?

---

[41] Même collection.

[42] Même collection.

[43] Cf. l'opinion dans le même sens, exprimée par P. Diaconu, *Les Petchenègues*... (déjà cité), p. 63 n. 175 et 109, n. 378—379.

[44] Légende que l'on doit compléter comme suit : K(ύρι)ε Βοήθει.

[45] 'Αλεξίῳ Δεσπότ(η) τῶ Κομνενῷ (continuation de la légende du droit).

https://biblioteca-digitala.ro

Cet hyperpère diffère essentiellement de toutes les variétés publiées jusqu'à présent, par deux particularités, à savoir :

*a*. la manière dont est représenté le costume impérial : les bas de la chlamyde, côté gauche de derrière, ne tombent pas exactement au-dessous du globe crucigère — comme c'est le cas général — , mais au-dessous de l'avant-bras gauche ;

*b*. la légende du revers est différemment disposée à la deuxième colonne :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| T | au lieu de: | Tω[46] | ou | T[47] |
| ω | | KO | | ω |
| K | | MH | | KO |
| O | | Nω | | MH (MN) |
| M NH | | | | N |
| N | | | | ω |
| ω | | | | |

A en juger d'après ces particularités, nous sommes enclin à attribuer l'hyperpère du trésor de Silistrie—Kalipetrovo à l'atelier de Thessalonique et lui assigner, comme date d'émission, les années du début de la réforme, 1092/1093, ce qui, à notre avis, représente un *terminus post quem* convenable pour l'enfouissement du trésor même [48].

Plus au nord, en Dobroudja, et ensuite en remontant la rive gauche du Danube, on a trouvé d'autres monnaies « réformées » d'Alexis Ier ; dans tous les cas enregistrés jusqu'à l'heure actuelle, il s'agit uniquement de pièces de billon, aspres *trachea* de faible valeur. Ainsi, à Isaccea (dép. de Tulcea), on a découvert un *trachy* de billon au cours des fouilles archéologiques pratiquées en 1967 dans les ruines de l'ancien Noviodunum [49] ; de la même localité, proviennent trois autres *trachea* de billon, découverts en 1963 (les conditions ne sont pas précisées) [50]. Il est à regretter que, du moins pour le moment, on ne possède aucun élément susceptible d'établir la date de leur émission.

En passant au nord du Danube, on signale un aspre *trachy* de billon d'Alexis Ier, découvert en 1953 à Bucarest—Pipera[51], il appartient à la IVe émission, Constantinople, selon la chronologie proposée par M. Hendy[52] (pl. I, 3).

Plus à l'ouest, à Orlea (dép. d'Olt), non loin de l'ancienne Sucidava romano-byzantine, on a découvert un aspre *trachy* de billon du même

---

[46] Disposition propre aux hyperpères émis à Constantinople ; Hendy, *op. cit.*, p. 81.

[47] Disposition propre aux émissions de Thessalonique (Hendy, *op. cit.*, p. 82—83), Philippopolis (?) ou Andrinople (?) *(ibid.*, p. 83—84, 95—96 ; Morrisson, *op. cit.*, p. 687).

[48] Toutefois, on doit tenir compte des réserves imposées par la disparition de la plupart des pièces qui constituaient ce trésor, sans avoir été au préalable identifiées par des spécialistes.

[49] Bucur Mitrea, *Découvertes récentes et plus anciennes de monnaies antiques et byzantines en Roumanie*, « Dacia », N.S., 12, 1968, p. 458, nº 90.

[50] Gh. Poenaru Bordea, Al. Popeea, *ms. cité*, nºs 340—342.

[51] C. Preda, *op. cit.*, p. 406.

[52] M. F. Hendy, *op. cit.*, p. 118.

https://biblioteca-digitala.ro

empereur, frappé également à Constantinople, IIe émission « réformée »[53], donc datée après 1093.

Il y a encore quelques découvertes qui ont livré au jour des aspres de billon « réformés » d'Alexis Ier ; cependant, pour les uns, manque une description adéquate, en vue de permettre une datation plus précise[54], tandis que les autres proviennent de quelques trésors qui contiennent également des aspres semblables émis par Jean II[55], Manuel Ier[56] ou Alexis III[57] et qui, pour les motifs déjà exposés, ne font pas l'objet de cette note.

De tout cela, il résulte que la monnaie « réformée » d'Alexis Ier s'est rapidement diffusée dans la région du Bas-Danube, en longeant son cours, des environs de Sucidava jusqu'à Noviodunum. Le nombre des pièces enregistrées par les sources n'est pas très grand ; en effet, on compte seulement une pièce d'or — l'hyperpère du trésor de Silistrie—Kalipetrovo — et au moins sept aspres *trachea* de billon. Nous avons déjà fait ressortir l'extrême rareté de deux pièces provenant de ces trouvailles : l'aspre *trachy* de billon, découvert à Păcuiul lui Soare et l'hyperpère de Kalipetrovo. Notons cependant que ce n'est pas pour la première fois que de tels exemplaires, très rares, voire uniques, aient été trouvés dans cette région[58], ce qui prouve l'importance des relations économiques qui unissaient à diverses époques le Danube inférieur à l'Empire byzantin[59].

Dans la diffusion au Bas-Danube des monnaies « réformées » d'Alexis Ier, on peut facilement distinguer trois étapes successives. La première est marquée par les trouvailles de Păcuiul lui Soare, Silistrie—Kalipetrovo et, peut-être également, Isaccea. A notre avis, le *trachy* de billon découvert à Păcuiul lui Soare et l'hyperpère de Kalipetrovo, émis tous les deux justement au cours des premières années de la réforme, ont été enfouis sous l'impact de la grande invasion coumane de 1094[60], date à laquelle ces

---

[53] Bucur Mitrea, *Découvertes récentes et plus anciennes de monnaies antiques et byzantines sur le territoire de la République Populaire Roumaine*, « Dacia » N.S., 7, 1963, p. 599, nr. 57 ; Iudita Winkler, Constantin Băloi, *Circulația monetară în așezările antice de pe teritoriul comunei Orlea* (La circulation monétaire dans les habitations anciennes sises sur le territoire de la commune d'Orlea), AMN, 10, 1973, p. 209, nº 794 ; la datation de cette monnaie selon M. F. Hendy, *op. cit.*, p. 86.

[54] I. Barnea, *op. cit.*, p. 333—334.

[55] Le trésor de Făgăraș ; C. Preda, *op. cit.*, p. 401.

[56] Trésors découverts à Isaccea ; Const. Moisil, *Monete și tezaure monetare găsite în România și în Ținuturile românești învecinate (vechiul teritoriu geto-dac)* (Monnaies et trésors monétaires trouvés en Roumanie et dans les pays roumains environnants — l'ancien territoire géto-dace), BSNR, 11, 1914, p. 25, nº 39 ; Copuzu (dép. de Ialomița) ; I. Dimian, *op. cit.*, p. 202 ; Bucarest, rue Armașului ; Octavian Iliescu, dans *Creșterea colecțiilor. Caiet selectiv de informare*, 39—40, 1972, p. 36.

[57] Trésor de Tuzla ; O. Iliescu, dans *Cultura bizantină*, p. 188, nº 427.

[58] Cf. Octavian Iliescu, *Le dernier hyperpère de l'empire byzantin de Nicée*, Bsl, 26, 1965 ; p. 94—99, pl. XII (hyperpère unique, émis par Michel VIII Paléologue régnant à Nicée, et trouvé à Giurgiu) ; du même auteur, *Emisiune monetară la Antiochia în aprilie—iunie 540* (Emission monétaire à Antioche en avril — juin 540), dans BSNR, 67—69, 1973—1975 ; p. 113—117 rés. français (demi-follis unique, provenant du trésor de Gropeni, dép. de Brăila).

[59] Cf. Octavian Iliescu, *L'hyperpère byzantin au Bas-Danube du XIe au XVe siècle*, RESEE, 7, 1969, p. 109—119.

[60] Sur l'invasion coumane de 1094, voir Ion Barnea, *op. cit.*, p. 154—155 et, plus récemment, Petre Diaconu, *Les Coumans au Bas-Danube aux XIe et XII siècles*, București, 1978, p. 41—58.

https://biblioteca-digitala.ro

barbares ont franchi le Danube probablement par le gué de Dervent, en se dirigeant d'abord vers Anchialos et ensuite vers Andrinople [61]. Aux mesures prises à cette occasion par l'empereur, en vue de faire face à l'invasion, devrait se rapporter, selon notre opinion, la présence de deux sceaux en plomb qui portent son nom et qui ont été trouvés à Păcuiul lui Soare [62], et à Spantov (dép. d'Ilfov) [63].

La deuxième étape débute après 1094 ou 1095 et finit vers 1114, date de la seconde invasion des Coumans [64] ; elle comprendrait les trouvailles isolées faites à Orlea et Bucarest—Pipera, qui sont datées, par les émissions respectives, après 1093, mais certainement avant 1114, sans toutefois pouvoir leur assigner cette dernière date comme *terminus ante quem* de leur enfouissement. En effet, il s'agit de pièces isolées, probablement perdues par hasard.

Enfin, à la troisième étape appartient la diffusion au Bas-Danube des monnaies « réformées » d'Alexis I^er^, affluées dans cette région après 1114 et qui par conséquent, entrent dans la composition des trésors qui comprennent également des émissions similaires au nom de ses successeurs. Cette dernière vague ouvre l'époque de la grande circulation au Bas-Danube des aspres *trachea* de billon et puis de cuivre, frappés par les Comnènes et les Anges ; leur circulation devra se prolonger, à travers les successives dévaluations [65], jusqu'au milieu du XIII^e^ siècle, quand ils seront remplacés, surtout en Dobroudja, par la monnaie de la Horde d'Or [66].

En ce qui concerne la composition des espèces en circulation, on a sans doute remarqué la prédominance des pièces de faible valeur, qui ont néanmoins une importance de beaucoup plus grande dans la vie économique quotidienne. La présence continuelle dans cette zone de telles émissions témoigne en effet de la fréquence des échanges qui exigent un emploi habituel de la menue monnaie. C'est d'ailleurs là une particularité constante, propre à la circulation de la monnaie byzantine au Bas-Danube, à partir même du règne de l'empereur Anastase I^er^. Sans compter quelques lacunes

---

[61] Petre Diaconu, *op. cit.*, p. 52. La narration de l'invasion *ibid.*,

[62] Petre Diaconu, *Un sigiliu de plumb al lui Alexie I Comnenul descoperit la Păcuiul lui Soare* (Sceau en plomb d'Alexis I^er^ Comnène découvert à Păcuiul lui Soare), SCN, 4, 1968, p. 249—251.

[63] Ion Barnea, *Byzance, Kiev et l'Orient sur le Bas-Danube du X^e^ au XII^e^ siècle*, NEH, 1955, p. 5 ; idem, DID, III, p. 322 ; idem, *Sceaux des empereurs byzantins découverts en Roumanie*, dans « Byzantina », 3, 1971, p. 170—171. Cf. pour les deux sceaux l'interprétation, plus ample, donnée par Petre Diaconu, *Les Coumans au Bas-Danube...*, p. 53—55.

[64] Ion Barnea, DID, III, p. 155 ; Petre Diaconu, *Les Coumans au Bas-Danube...*, p. 59—61.

[65] Dévaluations du *trachy* de billon, par rapport à l'hyperpère, en 1147, 1190 et 1199 ; M. F. Hendy, *op. cit.*, p. 21—25, 160—162 ; cf. C. Morrisson, *op. cit.* p. 702—703.

[66] Sur la circulation des monnaies mongoles au Bas-Danube, voir Octavian Iliescu, *Monede tătărești din secolele XIII—XV, găsite pe teritoriul Republicii Populare Române — Notă preliminară* (Monnaies tartares des XIII^e^—XV^e^ siècles, trouvées sur le territoire de la République Populaire Roumaine — Note préliminaire), dans SCN, 3, 1960, p. 263—275 ; cf. du même auteur, *Emisiuni monetare ale orașelor medievale de la Dunărea de Jos* (Emissions monétaires des villes médiévales du Bas-Danube), dans *Peuce*, II, 1971, p. 261—266.

https://biblioteca-digitala.ro

aux VIII^e—IX^e siècles, explicables elles aussi, pour des motifs d'ordre social et économique [67], cette particularité peut être suivie jusqu'à l'époque des premiers Paléologues, aux XIII^e siècle. En dépit des troubles incessamment provoqués dans cette région par des circonstances politiques peu favorables — invasions, guerres entre Byzance et migrateurs de toute sorte — la population locale, fermement attachée à la terre natale et à ses habitudes de vie, a continuellement conservé l'usage de la menue monnaie dans les échanges économiques quotidiens. La diffusion des *trachea* de billon d'Alexis I^er n'est qu'une nouvelle preuve en ce sens.

[67] Explication suggérée d'abord par I. Dimian, *op. cit.*, p. 204—214 ; cf. D. M. Metcalf, *Coinage id the Balkans 820—1355*, Chicago, 1966, p. 18—25.



https://biblioteca-digitala.ro